



© Dreamstime / L. Sparkia

À quoi ressemble l'école idéale ?

Selon Égide Royer, elle sait transmettre des connaissances, certes. Mais, surtout, elle doit permettre aux jeunes de vivre leur premier accomplissement. Cette réussite, grâce à la confiance en soi qu'elle entraîne, rendra possibles toutes les autres réalisations de leur vie.



Entrevue / Égide Royer

Propos recueillis par Brigitte Trudel

Égide Royer est psychologue et professeur titulaire en adaptation scolaire à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval. Il est aussi codirecteur de l'Observatoire canadien pour la prévention de la violence à l'école et membre du comité scientifique de l'Observatoire international de la violence scolaire. Son plus récent ouvrage, *Comment être le bon parent d'un élève difficile*, est paru en août 2007.



© Dreamstime

RND Que devrait-on apprendre à l'école ?

Apprendre à lire, à écrire, à compter, acquérir une culture générale à l'école, oui, c'est important. Mais, plus globalement, qu'est-ce qu'on souhaite pour nos jeunes ? C'est que, vers l'âge de 18 ans, ou lorsqu'ils atteignent l'âge adulte, ils puissent dire : « **Je suis** : soit titulaire d'un diplôme d'études secondaires fin prêt pour le cégep, soit mécanicien, technicien en quelque chose, etc. », et non pas : « Je reprends pour la troisième fois ma deuxième secondaire. » Le « **Je suis** », c'est-à-dire le sentiment d'accomplissement, est déterminant. L'école doit mener à un aboutissement. Ça m'apparaît primordial.

RND Pourquoi l'aboutissement est-il si important pour un jeune ?

Parce que, s'il a connu une bonne expérience à l'école, s'il a réussi, il aura confiance dans ses capacités d'apprendre. Or, apprendre est un mécanisme d'adaptation qui nous sert toute notre vie : pour occuper un nouvel emploi, pour s'adonner à un loisir, pour faire la cuisine, pour être papa, maman, grand-parent, pour vieillir aussi. L'école a un très grand rôle à jouer dans la perception de notre efficacité personnelle.

En ce sens, l'école doit amener le jeune à trouver ses forces et lui permettre de les développer. J'ai 18 ou 19 ans : depuis le temps que je fréquente le milieu scolaire, j'ai pu

me rendre compte que je suis excellent en musique, en construction ou comme animateur de groupe. Chaque personne a des talents particuliers, l'école doit l'aider à les découvrir et à les exploiter.

Autre élément : la réussite à l'école représente un facteur de protection important pour un jeune qui évolue dans un milieu plus difficile. Si j'ai vécu une situation stressante dans ma famille, mais si, par contre, j'ai eu des amis à l'école, si j'y ai rencontré des adultes qui se préoccupaient de moi et que j'ai réussi, je suis plus fort.

RND Les exigences envers l'école paraissent toujours plus nombreuses et plus pressantes. Est-ce bien le cas ?

L'école ne peut se limiter à transmettre des connaissances. Comme directeur d'école, comme enseignant, comme spécialiste scolaire, j'accueille dans mon école, je protège et j'accompagne dans leur développement des êtres humains : un jeune qui ne mange pas le matin ; un petit bonhomme qui fait des crises pas possibles quand vient le temps de faire ses devoirs à la maison ; un ado confus parce qu'il a des problèmes de drogue ou parce qu'il se fait harceler ; un jeune qui se pose des questions sur son orientation sexuelle ; une grande fille de 15 ans qui se fait brasser par son chum ou une autre qui n'arrive plus à se concentrer parce qu'elle a peur d'être enceinte. C'est simple : moi, en tant qu'adulte, je n'ai pas le choix de réagir et de voir à de telles situations, ne serait-ce que parce qu'elles diminuent ou même bloquent les

capacités d'apprentissage des jeunes. Je dois être toujours ouvert et disponible parce que je suis la première ressource qui peut les aider. Il n'est pas question de les envoyer d'emblée au CLSC !

RND Mais jusqu'où peut-on aller ? Par exemple, est-ce vraiment à l'école de surveiller l'alimentation des jeunes ?

Bien entendu, l'école n'est pas une grande chambre où l'on peut empiler les meubles jusqu'à ne plus pouvoir s'asseoir. L'idée n'est pas non plus de déresponsabiliser les parents. Tout le monde s'entend là-dessus. Mais au-delà de son mandat premier, qui est d'enseigner un programme d'études, l'école ne peut-elle pas compenser le fait que certains parents n'ont pas toujours les moyens d'offrir une alimentation équilibrée à leurs enfants ? Ne doit-elle pas sensibiliser les jeunes aux dangers du jeu compulsif ? les prévenir du potentiel d'agressions sur Internet ? Tous ces projets sociaux sont louables et il est bien difficile d'en juger. C'est aux parents et aux éducateurs de faire le point sur les services qu'ils demanderont à leur école d'offrir.

RND L'école a donc un rôle à jouer dans la collectivité ?

C'est indéniable ! Pour répondre aux besoins les plus urgents des jeunes ou de leurs familles, l'école est un point de contact privilégié. Elle est le lieu idéal pour créer une « niche » pour la communauté. C'est un endroit chauffé, éclairé, ouvert 180 jours par année. Il est rempli d'adultes bien intentionnés, d'enfants,

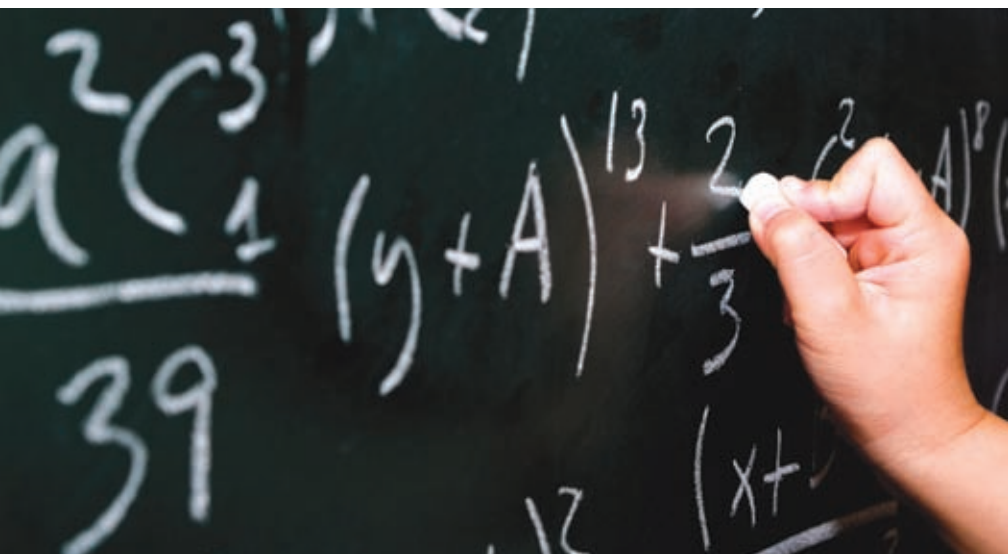


d'ados, tous en train de grandir ensemble et d'apprendre. N'y aurait-il pas moyen d'en faire une plateforme de services pour les jeunes et leurs parents sans empiéter sur l'enseignement formel ? L'école doit aussi être un endroit agréable. Plusieurs jeunes y ont vécu des expériences extraordinaires en dehors des heures de classe, dans le cadre d'activités parascolaires, par exemple. Voilà qui crée un sentiment d'attachement à l'établissement scolaire. C'est très important, surtout pour les milieux défavorisés.

RND Justement, l'école s'occupe-t-elle bien de TOUS les élèves ?

L'école est accessible à tous. Pour cela, on a raison d'être fiers de notre système scolaire. Mais on n'a pas le droit d'être satisfaits quand 35 % de nos garçons et 25 % de nos filles, à l'âge de 20 ans, n'ont aucun diplôme d'études secondaires. Le défi ? Prendre les moyens nécessaires, revoir nos façons de faire, pour que le plus grand nombre possible d'élèves réussissent. Par exemple, tous les élèves qui sont incapables de suivre les consignes d'un adulte en première année ou qui ne savent pas lire à la fin de la troisième année présentent un danger d'échec énorme. Dans les deux cas, il faut intervenir immédiatement.

Favoriser la réussite nécessite aussi beaucoup de souplesse. Une école souple, c'est une école qui a le bras long : quand un grand gars de 16 ans ne se lève pas pour aller en classe, en tant qu'enseignant, directeur ou professionnel scolaire, est-ce à moi de l'appeler ? d'aller le chercher ? Oui,



une institution qui fait preuve de souplesse pourrait le faire. Prenez une jeune fille de 17 ans que ses parents ont mise à la porte et qui doit absolument travailler pour subvenir à ses besoins. Une école souple pourrait contacter son employeur et voir à l'accommodement des horaires. Parce qu'une école, ce n'est pas une île qui fonctionne toute seule, en dehors de la réalité.

Les bonnes écoles prennent soin d'adapter leurs services pour permettre aux jeunes qui ont des besoins particuliers de développer leur potentiel. Une école où les parents sont obligés de payer pour des services privés d'orthopédagogie (vous seriez surpris du nombre élevé de ceux qui vivent cette situation), où des grands garçons de sixième année qui brassent se font suspendre et sont retournés à la maison, où un jeune trisomique n'acquiert aucun niveau de langage ou de lecture, ce n'est pas une bonne école. Une école qui

n'aide pas un jeune à développer un talent exceptionnel, en musique par exemple, n'est pas une bonne école non plus. Bref, on juge de la qualité d'un établissement scolaire à sa manière de s'occuper de ceux qui ont des besoins particuliers : handicap, problème d'apprentissage, trouble de comportement ou même douance. Ces élèves sont le baromètre de l'école.

RND Vous êtes donc favorable à la multiplication des programmes faits sur mesure, arts ou sports-études ?

Attention ! L'école doit tenir compte des différences, c'est vrai. Mais de là à vouloir tout organiser en petites cases, c'est une autre histoire. Au secondaire, la tendance à la spécialisation est forte : arts-études, sports-études, écoles à vocation particulière, public contre privé. Ces modèles sont même en train de s'implanter au primaire.